

Nanouk

Ateliers de pratique cinématographique

Drôles de raccords
par Nathan Nicholovitch

Public
une classe d'élèves du CP au CM2

Présentation rapide

Les deux modules (2 ou 3 heures) sont structurés en 3 parties. Les deux premières parties sont communes aux 2 modules. Seule la troisième partie - « mise en pratique » varie selon vos possibilités de temps de travail :

1. Introduction : 30 mn / Présentation d'une figure de style : « Des morceaux de temps »
2. Les différents raccords de plans : 30 mn / Variations et analyses de son utilisation au cinéma
3. Mise en pratique : 2h / Réalisation de films : « L'effet Kouletchov ! » & 3h / Réalisation de films : « Le tour de l'école »

Durée de l'atelier

L'atelier est modulable en 2 ou 3 heures selon le temps pouvant lui être consacré.

Lieu

Salle de classe et dans l'enceinte scolaire

Objectifs

- Découverte d'une technique de montage et d'un principe narratif : « le raccord au cinéma ».
- Compréhension à travers différentes notions : la séquence, le plan, le raccord, l'ellipse ...
- Approche pratique de cette technique narrative à travers un travail au bureau et la réalisation de films.

Matériel nécessaire

Atelier de 2H

« L'effet Kouletchov ! »

- **1 rétroprojecteur ou téléviseur** pour la projection d'extraits (à partir de la plateforme Nanouk)
- **1 appareil vidéo** (caméra ou smartphone)
- **1 ordinateur et 1 logiciel de montage**

Atelier de 3H

« Le tour de l'école »

- **1 rétroprojecteur ou téléviseur** pour la projection d'extraits (à partir de la plateforme Nanouk)
- **1 appareil vidéo** (caméra ou smartphone)
- **1 ordinateur et 1 logiciel de montage**
- **Scotch ou craie** pour marquage au sol

Déroulé détaillé

Introduction

Présentation et compréhension d'une technique de montage et d'un principe narratif : « le raccord au cinéma ».

● Des morceaux de temps

Généralement un film est composé de différentes séquences mises bout à bout pour ordonner un récit.

Une séquence se caractérise par son unité de temps et de lieu, c'est à dire qu'elle se déroule pendant un temps donné dans un même décor. Prenons l'exemple du film « Princess Bride » de Rob Reiner...

La première séquence se déroule de nuit, en pleine mer ; la seconde : dans une chambre d'enfants probablement en début de soirée.



C'est donc en passant d'une séquence à l'autre que le film avance, se structure et crée sa dramaturgie.










Chaque séquence est elle-même composée de différents plans - des « morceaux de temps » - que le montage va ensuite raccorder les uns aux autres pour justement former une séquence. Dans le cas de l'exemple ci-dessus, on note bien plusieurs plans / moments qui composent les deux séquences... Par exemple : un plan large du bateau, des plans serrés sur les personnages ; de même dans la chambre : des gros plans sur les personnages, un plan moyen de la chambre, etc...

Il existe plusieurs manières de raccorder deux plans. Le raccord - c'est à dire la manière dont ils sont associés - est organisé selon certaines règles de mise en scène et de montage. Dans certains cas, le raccord assure une certaine cohérence entre les deux plans / moments et dans d'autres cas, au contraire, il crée une rupture entre eux et dans le récit.

Dans un cas comme dans l'autre, c'est toute la spécificité de l'art du cinéma qui s'opère dans le raccord : coller deux images et du même coup les faire dialoguer ensemble. Un plan, plus un plan, plus un plan... (ou disons un morceau de temps, plus un morceau de temps, plus un morceau de temps) sont associés grâce aux raccords et produisent ensemble une nouvelle compréhension, un nouveau sens à ces mêmes images.

Ce qu'il faut avoir en tête, c'est l'aspect quelque peu « magique » de cette pratique... Une image isolée n'aura pas la même signification que lorsqu'elle sera associée à une autre image. Au cinéma, c'est dans son raccordement - son association - avec une autre image qu'elle se révélera tout autrement. Comme pour un tableau dans lequel un jaune sera révélé magnifiquement grâce la présence d'un rouge spécifique.

Faisons l'expérience avec les images ci-dessous... Quelles images font naître ces visuels quand on les associe ?

1		=	?		
2		+ RACCORD		=	?
3		+ RACCORD		=	?
4		+ RACCORD		=	?
5		+ RACCORD		=	?

Dans le n°1 : L'image figure un ballon, n'est-ce pas ?

Dans le n°2 : Le ballon est raccordé à une plume... Grâce à ce raccord, on associe la notion de légèreté au ballon.

Dans le n°3 : Puisqu'il est raccordé à un avion... Le ballon s'envole !

Dans le n°4 : Il n'y a pas de doute : c'est un ballon pour une fête d'anniversaire.

Dans le n°5 : On entend presque le bruit « PAF ! » - la ballon éclate !

Cedont l'on peut se rendre compte grâce à cet exercice, c'est que la seconde image réoriente toujours notre lecture de la première. Dès que des images se font suite, elles perdent alors leur existence propre. C'est comme si elles se contaminaient entre elles. Le sens des images ne vient donc pas des images elles-mêmes mais de leur mise en relation et c'est sur cette relation que se structure en grande partie le langage du cinéma.

● Entre deux plans...

Raccorder des images c'est donc produire du sens avec ces images. Mais comment les associer ? Il existe différentes manières de raccorder des images et tout dépend de ce que l'on souhaite raconter et comment... Il y a une infinité de possibilités et certaines, comme nous allons l'observer, produisent des effets absolument surprenants !

Différencions quelques raccords :

- le raccord subjectif (ou le raccord grâce au regard)
- le raccord dans l'axe
- le raccord dans le mouvement
- le raccord elliptique
- le raccord symbolique

Les différents raccords de plans

● Le raccord subjectif

Au cinéma, pour raccorder un personnage à ce qu'il voit, on utilise le raccord subjectif.

Lorsqu'un personnage regarde quelque chose ou quelqu'un, c'est généralement le plan d'après qui nous dévoile ce que le personnage voit. C'est grâce à son regard dans un premier plan que les deux images pourront être associées, et que le spectateur pourra comprendre ce qu'il voit dans un second plan et ainsi partager son émotion.

Extrait : En sortant de l'école - Collectif / 2014-2016

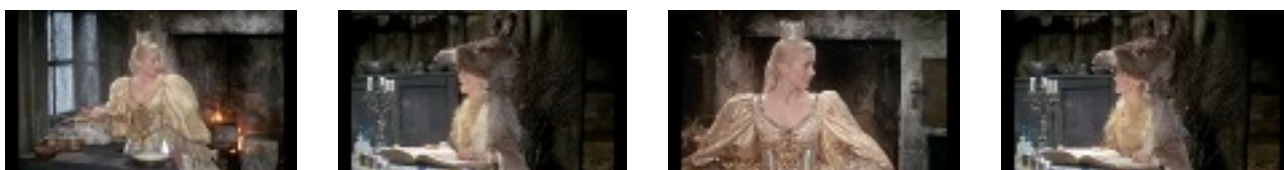


Dans cet extrait, on observe le personnage en train de plier une carte postale et la poser sur la table (PLAN 1 et 2). Puis un gros plan sur ses yeux (PLAN 3) nous indique qu'elle observe quelque chose... son regard est pensif, rêveur. Le raccord sur le plan d'après se fait grâce à ce regard subjectif : nous voyons alors ce qu'elle voit (PLAN 4) : la carte postale en gros plan... d'où sort un soldat ! Grâce à son regard, la carte postale s'est transformée en camp de soldats !

C'est donc bien le regard du personnage qui « lie » les plans 3 et 4 et qui donne du sens au récit. C'est au travers de son regard que l'on découvre la tente, le soldat... Grâce à ce raccord, il n'y a aucun doute pour nous : elle pense au soldat qui lui a écrit et l'imagine sur son camp de guerre.

Autre exemple de ce type d'effet obtenu grâce au raccord subjectif...

Extrait : Peau d'âne - Jacques Demy/1970



Dans l'extrait ci-dessus, le personnage de Peau d'âne se dédouble ! Le même personnage se parle et se répond ! On remarque que l'une regarde à gauche, l'autre à droite : leurs regards se croisent. C'est au travers de leur regard respectifs que les deux plans sont raccordés. Ainsi, le personnage interagit avec son alter égo !

Il y a bien une princesse cachée sous cette peau d'âne, c'est ce que semble nous dire le réalisateur grâce à cet effet.

● Le raccord dans l'axe

Le raccord dans l'axe est un raccord entre deux plans (de la même action) qui sont de valeurs différentes (large/serré) mais filmés depuis le même endroit - donc dans le même axe.

Le plus souvent, il s'agit d'un plan d'ensemble raccordé avec un plan plus rapproché du personnage ou de l'objet mais tout dépend du sens que doit avoir le récit.

Si on passe d'un plan large à un plan serré, le raccord dans l'axe permet d'insister sur un élément, une action, ou isoler un détail. À l'inverse, si on passe d'un plan serré à un plan large, le raccord dans l'axe peut permettre de contextualiser ou de nuancer une action.

Extrait : Peau d'âne - Jacques Demy/1970



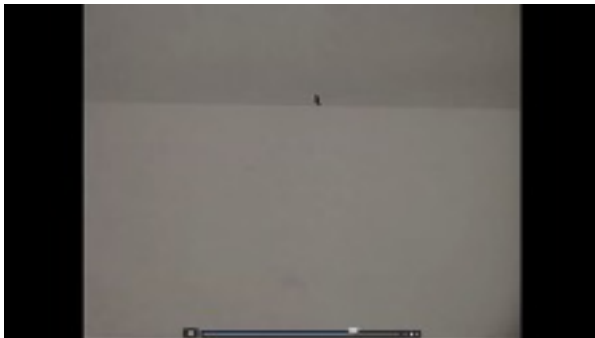


Dans cet extrait, Peau d'âne prépare un gâteau pour le prince. Soutenue par les paroles de sa chanson : « Choisissez 4 frais... qu'ils soient du matin frais... car à plus de 20 jours... un poussin sort toujours ! » On passe d'un plan large dans lequel on l'observe cuisiner à un plan serré de ses mains qui cassent des œufs... Miracle ! Un poussin dormait dans sa coquille ! Le raccord d'un plan à l'autre - du large au serré - nous permet de ne rien manquer de ce prodige et d'être aussi surpris et émerveillé que le personnage. Grâce à ce raccord, nous partageons, là encore, son émotion.

● Le raccord dans le mouvement

Le raccord dans le mouvement est utilisé lorsqu'un déplacement ou un mouvement d'un personnage commence dans premier plan et se prolonge ou se termine dans le plan suivant. C'est le raccord qui assure donc sa continuité.

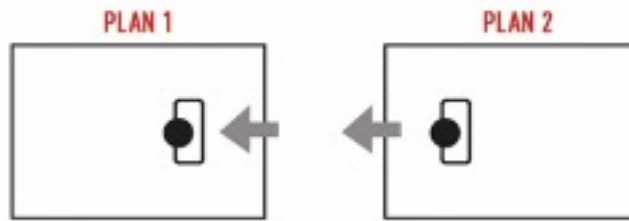
Extrait : La jeune fille au chapeau - Boris Barnet /1927



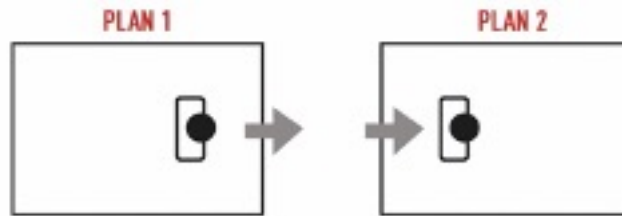
Dans cet extrait le télégraphiste court après Anna : on le voit traverser une grande étendue de neige. À peine sorti du cadre, il surgit dans le plan d'après avec le même élan ! Incroyable : il est arrivé à l'intérieur de son bureau de poste ! D'un plan à l'autre, nous passons de l'extérieur à l'intérieur d'un claquement de doigt, l'effet est comique.

En plus d'un raccord dans le mouvement, ce passage d'un plan à l'autre, nous fait comprendre qu'il y a une ellipse entre ces deux moments. L'ellipse est le temps qui n'est pas vu ou raconté dans le film... dans ce cas-là : la fin de sa course à l'extérieur.

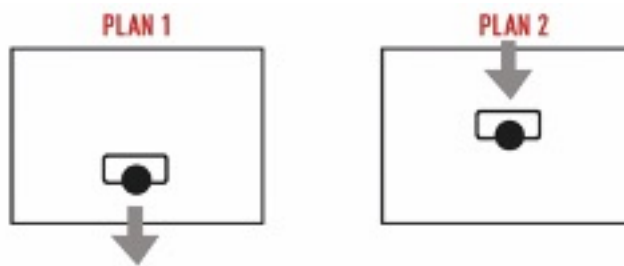
On notera que le personnage est sorti par la gauche du cadre dans le plan 1 et entre par la droite du cadre dans le plan 2... de cette manière, il y a une continuité dans sa course et le raccord dans le mouvement peut ainsi s'opérer :



Cette logique devra être respectée dans chaque cas d'entrées et sorties de cadre des personnages et de leurs mouvements. Inversement, s'il sort par la droite, il rentrera par la gauche :



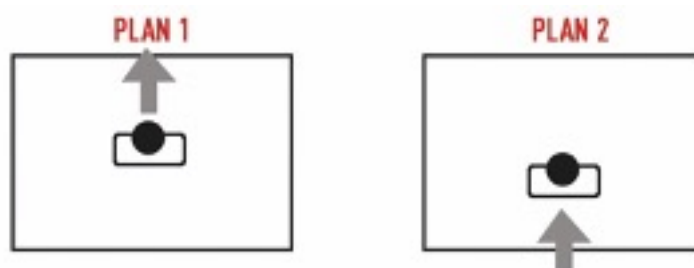
S'il sort par le bas, il rentrera par le haut :



Et s'il sort par le haut, il rentrera par le bas... comme dans l'exemple de raccord ci-dessous lorsque Peau d'âne découvre un poussin. Pour mieux l'observer, dans un geste de bas en haut, elle le porte au niveau de son visage.

Dans le premier plan, la main sort du cadre par le haut et dans le plan suivant : elle entre par le bas. Le raccord dans le mouvement est fluide, il y a une continuité visuelle.

Extrait : Peau d'âne - Jacques Demy/1970



● Le raccord dans l'ellipse

Dans un film, ce qui n'est pas raconté - mais malgré tout compris par le spectateur - est nommé : une ellipse.

Par exemple lorsque d'un plan à l'autre, on passe directement du soir au matin... Il est clair pour le spectateur qu'une nuit s'est écoulée malgré le fait que le film ne le montre pas. Le raccord dans l'ellipse nous raconte ainsi que du temps s'est écoulé dans le récit. Le temps n'est plus chronologique mais cinématographique.

Extrait : Princesse Bride - Rob Reiner /1987



Dans l'extrait du film de Rob Reiner, l'ellipse est utilisée encore tout autrement ! Plutôt que de raconter du temps qui se serait écoulé, nous passons d'un récit à une autre. Alors que dans un premier temps, nous assistons à une séquence angoissante où la princesse, qui essaye de fuir, est attaquée par une anguille, le raccord en ellipse nous propulse dans la chambre d'un petit garçon. Au plus fort du suspens - nous passons d'un plan de la gueule ouverte du monstre à un plan sur le visage du grand-père - et nous comprenons, grâce à ce raccord, que ce que nous avons vu jusqu'ici n'est autre qu'une histoire dans l'histoire. Le raccord en ellipse, nous offre alors un changement de lecture du film. Nous pouvons rire de notre propre peur et nous identifier totalement à la peur du garçon qui écoute, comme le spectateur, l'histoire racontée par son grand-père.

● Le raccord symbolique

Une dernière manière de raccorder des images est d'ordre symbolique.

Au contraire de chercher à assurer une continuité d'un mouvement ou d'une narration, le raccord symbolique cherche plutôt à créer une rupture entre deux plans. Cette rupture est généralement plus poétique et cherche à figurer ce qui est de l'ordre des sentiments et des émotions intérieures des personnages.

Extrait : Portraits - Johan Van Der Keuken /1965



Dans l'extrait du film de Johan Van Der Keuken le montage fait succéder deux types de plans : d'un côté : des visages d'enfants derrière la vitre de leur appartement, spectateurs d'un défilé qui se déroule au bas de leur immeuble ; de l'autre : des images hétéroclites qui semble ne pas avoir de liens entre elles : des vagues, un saut en parachute, un avion, une cascade voiture...

En raccordant ces deux types de plans, le spectateur peut avoir l'impression qu'il accède à l'intérieur émotionnel des personnages plongés dans le spectacle du défilé. C'est soudainement un rapport physique que le réalisateur nous donne à voir et ressentir ! Les personnages semblent chahutés parce ce qu'ils voient, comme s'ils sautaient d'un avion ou que leurs immeubles étaient frappés par une tempête...

● Le travail de scripte

Pour finir avec cette notion de raccord, on peut également rappeler que ce terme désigne aussi une certaine cohérence entre deux plans sur le plan de la lumière, des décors, des costumes... Or les plans successifs d'un film sont couramment tournés à plusieurs jours d'intervalle, parfois plus. Il faut donc s'assurer que les objets du décor soient à la même place, que l'éclairage soit le même (même intensité, même couleur, même direction), que les vêtements et la coiffure des acteurs soient également identiques d'un plan à l'autre, d'une prise à l'autre. C'est le rôle du scripte que de s'assurer de la cohérence de tous ces éléments.

Mise en pratique

● Atelier de 2 heures : « L'effet kouletchov ! »

Durée : 2h

Lieu : En classe, au bureau

Matériel nécessaire :

- Un rétroprojecteur ou téléviseur pour la projection d'extraits (à partir de la plateforme Nanouk)
- Un appareil vidéo (caméra ou smartphone)
- Un ordinateur et un logiciel de montage

Qu'est-ce que « l'effet Kouletchov » ?

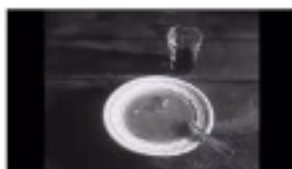
Lien vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=Mkgwo4GOOVk>

L'effet Kouletechov est un effet de montage de cinéma attribué, comme son nom l'indique, à Lev Koulechov, un réalisateur de film soviétique. Directeur de l'institut supérieur cinématographique d'état, ce cinéaste russe mène une expérience inédite et légendaire auprès de ses étudiants en 1921. Cette initiative donne alors naissance à un effet de montage surprenant à l'époque : le fameux « effet Koulechov ». Celui-ci permet de changer la signification d'un plan en utilisant le raccord subjectif.

Dans un premier temps, Koulechov filme le visage d'un acteur avec expression neutre. Ensuite le réalisateur russe choisit 3 autres plans complètement différents les uns des autres :

- Le premier plan montre une assiette de soupe posée sur une table
- Le second affiche un enfant décédé dans un cercueil
- Le troisième représente une jeune femme allongée sur un canapé

Koulechov réalise ensuite 3 montages différents avec le même plan de l'acteur associé aux 3 autres plans. Il propose alors à ses étudiants de visionner les 3 séquences et de les commenter. Les élèves sont alors enthousiastes sur le talent de l'acteur. Selon eux, l'acteur a parfaitement exprimé successivement la faim, la tristesse et le désir ! Il n'en est rien puisqu'il s'agit bien du même plan du visage de l'acteur.



+
RACCORD



= FAIM



+
RACCORD



= TRISTESSE



+
RACCORD



= DÉSIR

À l'instar de l'expérience vue plus haut en introduction (avec le ballon d'hélium), cette expérience démontre bien que lorsque des images se suivent, elles perdent leur existence propre et se contaminent entre elles pour produire un nouveau sens, de nouvelles significations.

L'atelier s'articule donc sur la recherche du même effet autour de la réalisation de films. L'objectif est d'expérimenter d'une part le raccord subjectif et d'autre part, faire l'expérience de l'effet de « contamination » que le raccord produit lorsque deux images se suivent. Il s'agit aussi d'attirer l'attention des élèves sur ce qui se passe entre les plans, à l'endroit du raccord précisément.

Étapes de l'atelier :

● Préparation :

Lors d'un précédent atelier, l'enseignant. e aura demandé à chacun des élèves d'apporter un objet (comme un accessoire de cinéma) susceptible de faire naître une émotion ou un désir. Chaque élèves /participants est donc en charge d'apporter cet élément. Exemples d'accessoires : une carte postale, de la nourriture (une pomme, une poire...), des friandises, une peluche, un jouet, une photo de famille, une tirelire...

Pour cet atelier, on peut imaginer un fonctionnement « tournant » : un élève en filme un autre puis passe devant la caméra, il est alors filmé par un autre élève qui passe ensuite devant la caméra et ainsi de suite... Sinon établir des groupes de 2 élèves qui travaillent ensemble, l'un sera acteur, l'autre réalisateur, puis ils inverseront ces rôles.

● Tournage :

Deux types de plans sont donc à réaliser : ceux des visages et ceux des objets apportés par les élèves.

Les visages :

Mise en place des plans avec la caméra ou le smartphone. Il est conseillé :

- D'établir une même valeur de cadre pour l'ensemble des plans. Choisir une valeur serrée de manière à cadrer le visage et plus encore : le regard de l'élève.
- D'utiliser un pied caméra (si possible mais pas indispensable).
- D'établir pour tous une position identique : debout ou assis et face caméra (éviter le profil ou le $\frac{3}{4}$).

Une fois positionné, l'élève acteur regarde le centre de l'objectif de la caméra pendant au moins 5 secondes lors de l'enregistrement. Son regard doit être le plus neutre possible et ne rien exprimer.

IMPORTANT : La technique du regard-caméra doit être très précise quant à la direction du regard. Le comédien/élève doit regarder exactement le centre de la lentille de l'objectif, et non pas vaguement en direction de la caméra. Il doit maintenir son regard tout le long.

Les objets :

Là encore, on peut imaginer le même fonctionnement tournant : un élève filme l'objet d'un autre qui filme l'objet d'un autre et ainsi de suite...

Il est conseillé :

- De trouver une mise en scène commune aux objets : posés sur une table ou tenus dans les mains d'un élève.
- D'établir une même valeur de cadre pour l'ensemble des objets... choisir une valeur plutôt serrée.
- D'utiliser un pied caméra (si possible mais pas indispensable).

● Montage :

Charger les fichiers vidéo dans un logiciel de montage. En prenant comme exemple l'extrait de l'effet kouletchov (<https://www.youtube.com/watch?v=Mkgwo4GOOVk>) : faire succéder le plan d'un objet sur une durée de 4 secondes (PLAN 1) puis un plan du visage d'un élève d'une même durée (PLAN 2). Laisser un noir de 3 secondes (PLAN 3). Puis un nouveau plan d'un autre objet (PLAN 4) associé au même plan du visage de l'élève (PLAN 5). Un nouveau noir de 3 secondes et ainsi de suite... (cf. schéma ci-dessous)



Pour le son, il convient de couper le son direct du tournage et de faire courir un son unique tout au long du film. Un son d'ambiance de la classe ou une musique.

● Projection du film et échange :

- > Quel type de raccord y a-t-il entre les plans ? Un raccord subjectif
- > Quelle association d'idée peut-on faire à chaque raccord ?
- > L'émotion du visage change-t-elle selon l'objet qu'il regarde ?
- > Quelle différence d'émotion constate-t-on entre les 3 versions ?

● Atelier de 3 heures : « Le tour de l'école »

Durée : 2h

Lieu : Espaces dans l'enceinte scolaire (salle de classe, cour de récréation, gymnase, réfectoire, etc...)

Matériel nécessaire :

- Un rétroprojecteur ou téléviseur pour la projection d'extraits (à partir de la plateforme Nanouk)
- Un appareil vidéo (caméra ou smartphone)
- Un ordinateur et un logiciel de montage

L'atelier s'articule autour de la réalisation de films dans lesquels les protagonistes traverseront différents espaces de l'école (cour de récréation, gymnase, réfectoire, couloirs, escaliers, ect...) et feront le tour de l'école en moins d'une minute (ou quelques plans) !

L'objectif est d'expérimenter à la fois le raccord dans le mouvement ainsi que le raccord d'ellipse.

La classe est divisée en groupes de 3 élèves (chaque groupe ayant la charge d'un film). L'un des 3 élèves est choisi pour interpréter le personnage, c'est lui qui sera filmé. Un second sera en charge de l'écrit du « parcours ». Un troisième sera en charge de la technique : la réalisation des plans. Le groupe doit fonctionner ensemble et participer de manière collective à chaque étape.

● Préparation/Écriture :

Il s'agit dans un premier temps d'établir le cheminement du protagoniste (le chemin de fer) : quels espaces seront traversés ? On peut imaginer une course qui englobe entre 5 et 10 espaces.

Exemples de lieux : une classe, la cour de récréation, un couloir, un escalier, le gymnase, le réfectoire. Dans chaque lieu, plusieurs espaces pourront être traversés...

Dans un second temps, il faut faire le choix du sens d'entrée et de sortie du personnage. Il faut donc trouver une logique qui permette de passer d'un plan à un autre dans une continuité, sans rupture.

Par exemple :

- Plan n° 1/La Cour de récréation : Entrée à gauche du cadre, sortie à droite du cadre.
- Plan n° 2/Escalier : Entrée à gauche du cadre, sortie par le haut du cadre.
- Plan n° 3/Escalier n°2 : Entrée par le bas du cadre, sortie par la gauche du cadre.
- Plan n° 4/Un couloir : Entrée par droite du cadre, sortie par la gauche du cadre.
- Plan n° 5/La salle de classe : Entrée par droite du cadre, l'élève s'installe à son bureau.

Une fois le parcours établi et mis au propre sur papier, on procède à sa réalisation en image.

● Tournage :

La première chose est de « repérer » l'espace qui peut correspondre à ce qui a été préalablement écrit. Un endroit de la cour, une partie de la classe, tel coin du réfectoire...

IMPORTANT : Le personnage doit essayer de maintenir le même rythme d'un plan à l'autre. S'il marche dans un plan et court dans le suivant, le raccord ne sera pas réussi. Aussi faut-il déterminer un rythme et le garder sur l'ensemble de la séquence. Le personnage n'est pas forcé de courir, il peut aussi bien faire le tour de l'école en marchant et en quelques secondes !

Une fois que l'espace est choisi, on délimite un cadre avec la camera (ou le smartphone). On indique par des marques au sol (craie, scotch...) des marques pour le comédien pour qu'il puisse appréhender l'espace dans son mouvement et savoir quand il entre dans le champ de la caméra et quand il en sort.

● Montage :

Charger les fichiers vidéo dans un logiciel de montage. Faire succéder les plans les uns après les autres en suivant spécifiquement le chemin de fer préalablement écrit en phase de préparation. Il est conseillé de couper le plan à la première image lorsque le personnage entre dans le cadre et en sort (ne pas laisser d'images vides avant son entrée ou après sa sortie).

Pour le son, il convient de laisser le son direct du tournage. Une musique peut être ajoutée pour lier l'ensemble et donner une « couleur » à la scène.

- **Projection du film et échange :**

- > En combien de temps le personnage du film parcourt-il l'école ?
- > Combien y a-t-il d'ellipse dans le film ?
- > La tonalité du film était-elle comique ou dramatique ?
- > Avec quels raccords les plans sont-ils associés ?

ANNEXES

HISTOIRE DE L'ART

Le raccord constitue l'une des différences fondamentales entre le cinéma et la photographie.

Nous l'avons observé, il permet de faire en sorte qu'un film ne soit pas constitué d'images autonomes juxtaposées en établissant une relation entre celles-ci. C'est donc une spécificité de l'art cinématographique que de faire interagir une suite d'images. On retrouve cependant ce dispositif narratif dans l'art de la bande dessinée.

Extrait de « Maudit mardi » de Nicolas Vadot



Extrait de « BD sans texte » de Jornalagora



